

METHODOLOGIE

	Evaluation réalisée lors de mission de terrain.	X
	Evaluation réalisée lors d'entretiens téléphonique avec des informateurs clés.	

L'évaluation rapide de l'OIM (Emergency Event Tracking, EET) est un outil mis en place dans le but de collecter des informations sur les mouvements importants et soudains des populations. Ces informations sont collectées à la suite de visites terrain et/ou d'entretiens téléphoniques avec les informateurs clés des sites de déplacement ou des communautés d'accueil. Les informations sont ensuite recueillies dans les outils ERM. Ce rapport synthétique présente les résultats des évaluations réalisées du **04 – 11 mai 2024** à travers des **évaluations menées sur terrain avec les informateurs clés**.

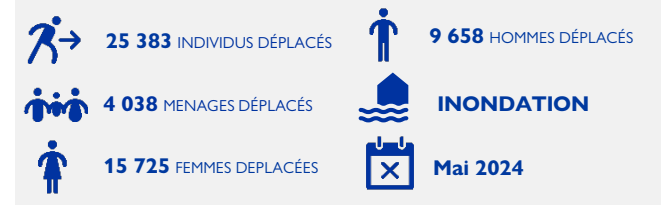
RÉSUMÉ DE L'ALERTE

Depuis le début de l'année 2024, la partie côtière du territoire de Fizi a été touchée par des inondations causées par la montée des eaux du lac Tanganyika et le débordement des rivières Mutambala et Luke, entraînant le déplacement de nombreuses personnes. La situation s'est aggravée au début du mois d'avril en raison de fortes pluies, provoquant des inondations qui ont affecté plusieurs villages du groupement de Basimukinji dans le territoire de Fizi. Ces événements ont engendré d'importantes destructions matérielles, des pertes considérables et ont malheureusement entraîné des décès signalés. En conséquence, environ 4 038 ménages et 25 383 individus ont été contraints de chercher refuge dans les villages d'accueil de Baraka et Mwangaza du groupement Basimukinji, ainsi que dans ceux de Mboko et Makobola du groupement de Babungwe Nord.

La situation a provoqué d'importantes perturbations sur la Route Nationale N°5 (axe Kikongo – Makobola), entraînant une forte congestion du trafic routier. De plus, elle a eu un impact significatif sur la sécurité alimentaire des zones d'accueil, avec environ 12 pour cent des terres agricoles de la région touchées par les inondations. Les voies d'approvisionnement vers les grandes agglomérations comme Bukavu et Uvira sont de plus en plus perturbées, engendrant ainsi une pénurie alimentaire dans ces régions.

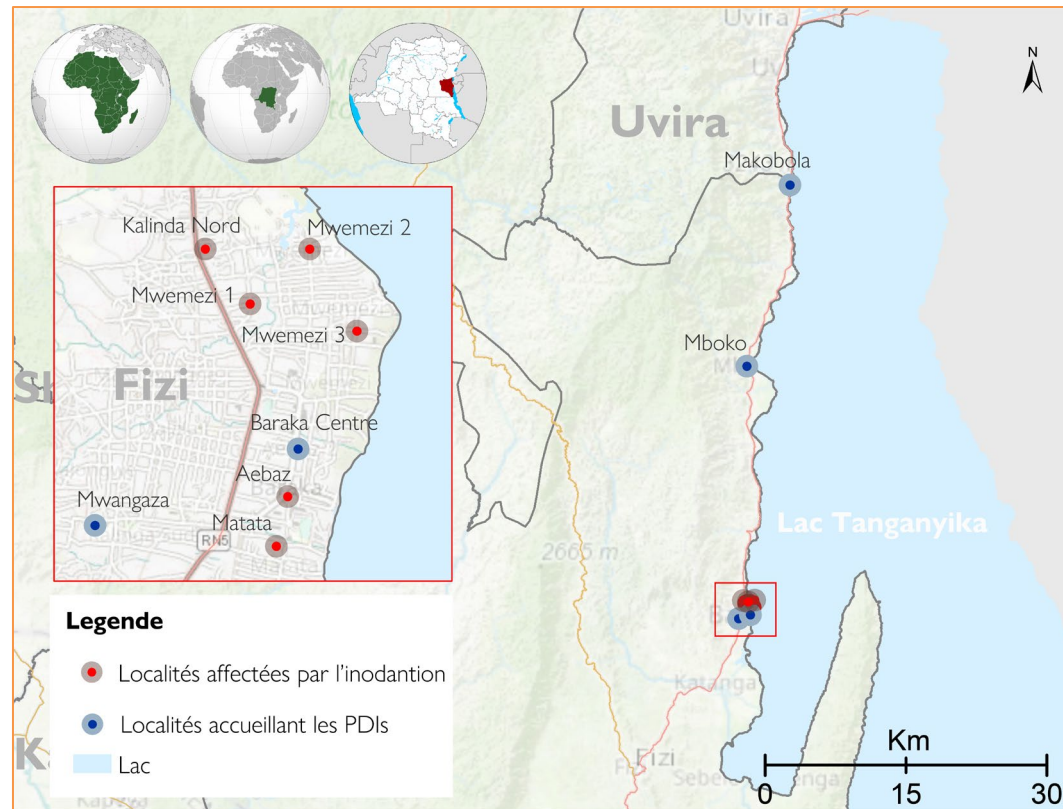
DONNÉES DÉTAILLÉES DU DÉPLACEMENT

Localité	Ménage	Individus	Homme	Femme	Enfant <5
BARAKA	549	3 402	1 293	2 109	68
MWANGAZA	1 345	8 474	3 221	5 243	169
MBOKO	1 206	7 598	2 888	4 710	152
MAKOBOLA	938	5 909	2 256	3 663	119
TOTAL	4 038	25 383	9 658	15 725	508

DÉTAILS DU DÉPLACEMENT

PERCEPTIONS DES BESOINS PRIORITAIRES

DÉTAIL SUR LA ZONE ÉVALUÉE

PROVINCE	SUD KIVU
TERRITOIRE	FIZI
GROUPEMENT	BABUNGWE NORD



OBSERVATION & ANALYSE



Les inondations ont frappé les groupements de BASIMUKINJI, BABUNGWE NORD et toute la partie littorale du territoire de Fizi, forçant la population affectée à quitter leurs résidences habituelles pour trouver refuge chez des familles d'accueil dans des localités voisines non touchées par ces catastrophes naturelles. La plupart d'entre eux ont été accueillis par les habitants des villages de BARAKA (549 ménages, soit 3 402 individus) et MWANGAZA (1 345 ménages, totalisant 8 474 individus) dans le Groupement de BASIMUKINJI. D'autres ont trouvé refuge à MBOKO (1 206 ménages, soit 7 598 individus) et MAKOBOLA (938 ménages, totalisant 5 909 individus) dans le groupement de BABUNGWE NORD, tous situés dans le territoire de Fizi, province du Sud-Kivu.



Les informateurs clés de la région estiment qu'une proportion dépassant la moitié des habitations des villages touchés ont été complètement détruites par les inondations, conséquence à la fois de la gravité intrinsèque de la catastrophe naturelle et de l'utilisation répandue de matériaux de construction non durables. Pratiquement toutes les personnes déplacées en raison de cette situation ont subi la perte de la majorité, voire de l'intégralité, de leurs biens non alimentaires. L'évaluation a permis d'identifier les principaux articles ménagers essentiels dont les foyers ont exprimé le besoin, notamment : supports de couchage, couvertures, draps, bidons et casseroles.



La population déplacée se trouve actuellement confrontée à une grave insécurité alimentaire due à ces inondations qui ont ravagé d'importantes étendues de terres cultivables, entraînant la cessation des activités agricoles essentielles pour la subsistance et le commerce. Cette crise a exacerbé les préoccupations liées à l'alimentation, en particulier dans le domaine de la nutrition, où l'on constate un nombre croissant de cas de malnutrition aiguë modérée nécessitant une prise en charge médicale dans des établissements de santé déjà sous pression en raison de ressources extrêmement limitées. Les autorités locales mentionnent le manque significatif d'intrants agricoles tels que les semences et les outils comme un facteur majeur contribuant à l'aggravation de l'insécurité alimentaire qui sévit parmi les populations déplacées.



Les populations touchées par cette situation difficile rencontrent des défis majeurs en matière d'accès à l'eau potable. La dépendance excessive aux rivières Mutambala et Luke, qui sont sujettes aux inondations et à la pollution, constitue la principale raison de cette pénurie. En outre, le manque généralisé de latrines dans la plupart des foyers contraint les habitants à partager ces installations sanitaires avec d'autres membres de la communauté. Les informateurs clés ont souligné un besoin criant d'installations adéquates pour l'hygiène des mains dans les zones de déplacement. Les obstacles majeurs à surmonter pour améliorer l'accès à l'eau incluent le dysfonctionnement des bornes-fontaines, le déficit en installations de stockage d'eau domestiques et le manque de partenariats locaux pour soutenir efficacement la population en termes d'approvisionnement en eau.

OBSERVATION & ANALYSE



La grande majorité des habitants des aires de santé évaluées reçoivent des soins médicaux dans des établissements de santé situés à moins de 45 minutes de marche. Les ménages à faibles revenus ont tendance à pratiquer l'automédication, tandis que les femmes enceintes préfèrent se rendre dans des structures sanitaires de type hospitalier et des centres de santé pour leur suivi prénatal. D'après les informateurs clés, le paludisme, les infections respiratoires aiguës et la diarrhée sont les pathologies les plus couramment diagnostiquées dans la région depuis le début de la crise. Bien que les établissements de santé des zones évaluées bénéficient d'un soutien en termes d'intrants de la part des partenaires, il existe une pénurie modérée de médicaments et d'équipements.



Il est possible d'observer un fonctionnement efficace des écoles dans les régions évaluées. Depuis le début de la crise, le pourcentage d'enfants en âge scolaire fréquentant l'école est passé de 50 % avant la crise à 65 % après celle-ci. Le rapport élèves/enseignant était de 45 avant la crise et a augmenté à 55 après celle-ci dans les établissements publics. Les enquêtes réalisées au sein des foyers indiquent que le taux de scolarisation des enfants issus de familles déplacées demeure faible en raison d'une insuffisance de ressources financières.



Des personnes se déplacent à travers les inondations à Fizi au Province du Sud-Kivu.
© IOM/Jules Ngoasethi - 2024